

12 septembre 1971. 2<sup>e</sup> dimanche ordinaire C

## L'AMOUR de Dieu pour nous qui sommes PÉCHEURS

(Paraboles de la brebis et de la pièce perdue)

"Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, et moi, le premier, je suis pécheur; mais le Christ m'a pardonné"

Voilà - nous l'avons entendu dans la 2<sup>e</sup> lecture - la conviction de St Paul. "C'est une parole saine, afferme-t-il encore, et qui mérite d'être accueillie sans réserve."

Cette conviction, il faut que ce soit la nôtre aussi. Les deux paraboles de la misericorde que nous venons d'entendre dans l'Évangile sont bien faites, justement, pour nous faire partager cette conviction.

Je sais bien qu'on s'empare facilement aujourd'hui de ces paraboles pour un usage externe, je veux dire: pour justifier des choix de pastorale: "allons vers ceux de dehors, vers ceux qui sont loin, brebis ou drachme perdus d'aujourd'hui". Et quelquefois on en conclut pratiquement: "Tant pis pour les 99 brebis et les 9 drachmes qui restent!" - Mais, dans ce cas, qui considère-t-on comme perdu? Il y a-t-il pas le risque de penser que c'est l'autre, que ce soit les autres alors que, d'abord, c'est nous, c'est chacun de nous!

C'est donc comme adhésion à nous que nous devons é-  
 couter ce parabole / nous craignons que cela puisse nuire au  
 nous très légitime d'aller vers ceux qui sont loins. Au con-  
 traire : plus nous serons convaincus que Dieu nous aime,  
 nous pécheurs, plus nous serons conduits à entrer dans les  
 voies de Dieu, non ceux que nous considérons comme "loins" et  
 plus nous serons soucieux d'aller à leur recherche. N'est  
 ce pas St Paul, l'apôtre des païens, donc par excellence  
 l'apôtre de ceux qui sont loins qui nous disait tout à l'heu-  
 re : " Moi, le 1<sup>er</sup>, je suis pécheur mais ce le 1<sup>er</sup>  
 m'a pardonné c'est pour que je sois le 1<sup>er</sup> en qui toute  
 sa générosité se manifestait ; je devais être le 1<sup>er</sup> exem-  
 ple de ceux qui couraient en lui pour la vie éternelle."

Qui est-ce qui est mis en évidence dans ces deux  
 paraboles ? Ce n'est pas ce qui est perdu : le drachme, le  
 denier ; c'est, d'abord, la recherche de ce qui est perdu,  
 ou plutôt : la personne qui recherche.

Cette personne, c'est dans le cas présent - Jésus  
 lui-même de qui les scribes et les pharisiens viennent  
 de récriminer ; " Cet homme fait bon accueil aux pé-  
 cheurs et il mange avec eux." C'est Jésus, oui : c'est

Dieu que Jésus est venu révéler.

Quel mystère que cette recherche de l'homme par Dieu lui-même ! Il ne suffit pas, pour ainsi dire, ~~que~~ à Dieu que l'homme soit avec lui en relation nécessaire de dépendance : Créature - créateur ; il le veut dans un rapport d'amour avec lui, d'amitié, d'intimité. Et alors, il ne se résout pas à ce que l'homme, volontairement ou non, soit éloigné de lui. Non seulement cela ; il l'appelle à être toujours plus avec lui : c'est cela aussi, la recherche de la brebis perdue. Parce que la brebis que nous sommes est toujours plus ou moins "perdue", elle est toujours recherchée. C'est peut-être à ce titre que nous sommes, nous, recherchés par lui : "Voici que je me tiens à la porte, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, et je frappe". (Apo. 3, 20)

Et les deux paraboles nous révèlent le prix que Dieu met à cette recherche : le bagne lui-même 99 brebis dans le défilé pour courir après une seule. La femme lâche son ouvrage et met sa maison sens dessus-dessous pour retrouver une drachme. On pourrait dire : ce n'est pas raisonnable ! C'est vrai, ce n'est pas raisonnable car il s'agit d'amour "le cœur a ses raisons que la raison

ne connaît pas. Quel prix nous avons pour Dieu ! Tellement qu'il donne tout pour nous retrouver : son Fils unique." Il m'a aimé, il s'est livré pour moi."

Et toujours, et à chaque instant, en prenant l'initiative <sup>lui</sup> :

"Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu mais c'est lui qui nous a aimés (le premier) et qui a envoyé son Fils en expiation de nos péchés" (I Jean, 4, 10.19).

Non, ce n'est pas nous qui le cherchons d'abord, mais c'est lui qui nous cherche.

Et puis, dans les deux paraboles, Jésus insiste sur la joie des retrouvailles. Pas la joie de celui qui est retrouvé mais la joie de celui qui a cherché et retrouvé, donc la joie de Dieu : "On se réjouit dans le ciel, on se réjouit chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit."

Que Dieu - oui, Dieu - puisse se réjouir de voir un homme répondre à sa recherche en se détournant du mal ou en se décidant non seulement à sortir de sa médiocrité, que cette joie devienne même la joie de tout le ciel, encore lui quel mystère !

Ce qui est vain, est qui en nous révélaient cette joie mys-  
térieuse, Dieu veut nous dire d'une autre manière que Dieu  
nous aime. C'est bien en effet parce que nous comptons  
sur lui qui il n'est pas indifférent à nos retours, à  
nos progrès ou tout simplement à nos efforts.

Joié de la conversion, joié de la réconciliation, joié  
de la pénitence : avant tout joié de Dieu et joié  
du Ciel

En définitive, qu'est-ce que Jésus a voulu nous dire dans ces deux paraboles ? Ceci, tout simplement : Dieu nous aime, chacun de nous, comme nous sommes, c.à.d. pauvres pécheurs ; quels que soient notre état, notre situation, nous n'avons pas le droit d'être dégoûtés de nous parce que Dieu, lui, n'est pas dégoûté de nous ; il n'est jamais dégoûté d'un homme. Plus nous sommes pauvres, lamentables, tombés, déchus, plus il nous attend, plus il nous appelle, plus il nous recherche. Il n'y a pas d'offense plus grande que nous pourrions lui faire que celle de ne plus croire ou de ne pas croire assez à son amour et à son pardon mille fois donné.

Dans le mouvement de la Pénitence où il continue à faire bon accueil aux pécheurs, c'est son amour à lui, sa miséricorde que nous confessons avant même que nous confessons nos péchés.

Que ce soit notre conviction toujours, comme c'était la conviction de St Paul. Que ce soit notre conviction maintenant que nous allons ~~re~~ prendre part à l'Eucharistie : festin qui scelle notre réconciliation avec Dieu dans le Christ et sacrifice qui nous rétablit dans l'Alliance.

Amen.

2<sup>e</sup> dim. T.O

S<sup>t</sup> Pie X. 17/09/89  
M. Alstavit 1995

Année C

Perdus... mais recherchés et attendus  
par le Seigneur plein de miséricorde

---

La recherche de la brebis égarée, la recherche de la pièce d'argent perdue, c'est bien cela, d'abord, qui est mis en évidence dans les deux paraboles que nous venons d'entendre. Et Jésus le dit pour rendre compte de ses manières de faire. <sup>qui sont critiques</sup> Pharisiens et scribes, en effet, lui reprochent de fréquenter des gens peu recommandables, ceux qu'on appelle des "pêcheurs".

Jésus répond donc, à travers ces deux paraboles, que ces gens-là, lui, il les cherche : à cause de cela, loin de les éviter, il les approche, il va vers eux, il les rencontre... Jusque dans le contexte du repas où le contact est tellement plus facile. Pourquoi ? Parce que, précisément, comme la brebis, comme la pièce d'argent, ils sont "perdus". Or, dira-t-il, dans une autre circonstance, "Je suis venu chercher ce qui était perdu"

"Perdus" : bien obligé d'en avoir conscience, de s'en rendre compte quand on est un Zachée, une Samaritaine, un lépreux, une Marie Madeleine puisque la société vous exclut, puisqu'elle fait de vous des gens à ne pas fréquenter et dont le



simple contact vous rend impur. Mais les autres...  
~~vous~~ les pharisiens et les scribes, ne seraient-ils pas  
perdus eux aussi, sans le savoir ou sans vouloir le  
reconnaître? Là est la question et une question qui  
nous interpelle nous-mêmes au jour d'hui ces les pêcheurs  
pour qui nous prions qqfois, ce ne sont pas <sup>uniquement les autres.</sup> "Nous qui étions  
perdus, incapables de nous rapprocher de toi" disons-nous,  
avec l'Eglise, dans l'une des Prières eucharistiques. Oui,  
F et S, devant Dieu, notre condition radicale et pre-  
mière c'est d'être perdus. Mystérieusement, suite au  
péché de l'origine, nous naissons - selon les termes em-  
ployés par St Paul - "ennemis de Dieu" c.a.d. "pas amis"  
ou encore, "étrangers à Dieu, enfants de colère", autre-  
ment dit : <sup>forcieusement</sup> incapables par nous-mêmes de  
nous sauver. <sup>perdus</sup> Cela est sans doute désagréable à entendre  
pour nous, pour des esprits modernes qui ont tant de con-  
fiance dans leurs possibilités : c'est pourtant ce que nous  
apprenons, de notre commune condition humaine, la révé-  
lation chrétienne. Et cela, même si nous n'en avons pas  
conscience. St Paul, lui - nous l'avons entendu dans  
la 2<sup>e</sup> lecture de ce dimanche - le confesse humblement :  
" Voici, dit-il, une parole sûre et qui mérite d'être  
accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le  
monde pour sauver les pêcheurs, et moi, le premier, je  
suis pêcheur..."

(Voir Eph, 2)



3

l'homme à lui-même. Être perdu, situation radicale de tout homme devant Dieu, <sup>situation</sup> qui ne peut être véritablement perçue qu'à la lumière de la Révélation. Situation dont nous pouvons pourtant percevoir quelque chose dans l'expérience que nous faisons de nos limites et de nos faiblesses. Dans le cas de péchés graves, bien sûr, mais aussi, tout simplement, à cause des pesanteurs que nous ressentons dans la conduite de notre vie : que de difficultés, souvent, pour faire le bien, pour vaincre notre égoïsme, pour pardonner, pour être patient, pour respecter la vérité, que d'habitudes mauvaises dont nous n'arrivons pas, malgré toutes sortes de résolutions, à nous débarrasser... que sais-je encore ? .. ~~Tout~~ cela / qui nous fait expérimen-ter que, laissés à nous-mêmes, nous n'arrivons pas, nous n'arriverons pas à nous sortir du mal ou de la simple médiocrité. Mais tout cela, aussi, — il faut le dire — qui nous dispose, qui nous prépare à <sup>se voir et aide</sup> attendre d'ailleurs, de quel qu'un d'autre que nous-mêmes : n'était-ce pas le cas, justement, des "pêcheurs" dont nous parle l'Évangile ? Ce qui amènera un jour Jésus à dire, à l'adren- de gens qui s'estimaient justes (Oh. la déclaration scan- daleuse !) : "Amen, je vous le dis : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu"

(Mt, 21, 31)

4

Perdus, tous perdus ! Oui, / mais cherché, inlassa-  
blement cherché avec la possibilité offerte, absolument à  
tous, d'être retrouvés : voilà ce que Dieu nous a signifié,  
voilà ce qu'il est venu faire, ce qu'il vient faire par son  
Fils, Jésus le Christ.

" Dieu a tant aimé le monde

qu'il a envoyé son Fils unique non pas pour juger le  
monde mais pour que, par lui, le monde soit sauvé"

(Jn. 3.17) : voilà ce que Jésus, dans la circonstance re-  
latée par l'Évangile d'aujourd'hui, veut faire comprendre  
aux pharisiens et aux scribes ... et à nous, aussi.

Et en quels termes ! Qui n'est pas  
capable de saisir, à travers ces 2 paraboles de la brebis  
égarée et de la pièce d'argent perdue, à quel point et  
comment Dieu nous aime. Une brebis n'est pas, ce n'est  
pas une grande perte ; une pièce d'argent un dix,  
non plus ! Eh bien, comme le bœuf, comme la fem-  
me de la parabole, Dieu ne se résigne pas à la perte  
d'un seul. Chacun, tel qu'il est, a du prix pour lui,  
une valeur unique, inestimable.

Alors, quels que  
soient notre état, notre déchéance de pécheurs, nos fai-  
blesses, nos lenteurs, Dieu nous cherche : oui, c'est  
lui, Dieu, qui nous cherche. Il nous le signifie

à travers sa parole, bien sûr, mais aussi à 5  
travers la voix de notre conscience et à travers toutes  
les circonstances qui nous appellent et nous provoquent  
à sortir du mal, à nous relever, à repartir. Oui,  
Dieu nous cherche : non seulement avec l'ardeur de  
la femme qui bouscule tout dans sa maison pour re-  
trouver sa pièce mais avec la tendresse du berger  
qui, loin d'accabler sa brebis rebelle, la prend sur  
ses épaules pour la ramener au bercail. Et le com-  
ble, pourrait-on dire, - c'est que, <sup>pour Dieu</sup> comme le dit Jésus,  
- c'est la fête <sup>la grande fête</sup> quand il a retrouvé ce qui était perdu.  
Vraiment, comme l'écrit St Jean, " <sup>Dieu est amour et</sup> ce n'est pas nous qui  
avons aimé Dieu, - c'est Dieu qui nous a aimés le pre-  
mier" (1 Jn, 4, ) Alors, ne nous faisons pas de  
Dieu, l'image d'un Dieu froid et indifférent, d'un  
Dieu surveillant et gendarme mais l'image de  
ce Dieu révélé en Jésus Christ, dont le Bible nous répète  
qu'il est "tendre et miséricordieux, lent à la  
colère, riche en pardon et plein d'amour"

Puissions-nous, F et S, en avoir la  
conviction pour nous-mêmes d'abord afin de <sup>ne</sup> jamais  
être découragés jusqu'au dégoût de nous-mêmes p.c.q.  
Dieu qui nous recherche sans se lasser n'est, lui, jamais  
de quinté de nous.

Puisse nous en avoir aussi la conviction pour les autres, pour ceux-là qui, à nos yeux, sont des "pêcheurs" afin de ne pas les fuir, de ne pas les exclure mais au contraire de les approcher à l'imitation et à l'exemple de Dieu lui-même pour contraindre Et de ces deux en situation de perdus à la recherche nous en combats nous même dans nos familles.

Enfin, n'oublions pas que c'est dans le sacrement de la réconciliation - tellement négligé aujourd'hui - que Dieu signifie, efficacement, à notre égard, sa miséricorde et, donc, que sont vraiment actualisées pour nous les paraboles que nous avons entendues. Même si nous n'avons pas à retrouver, dans ce sacrement, la grâce de Dieu, du moins avons-nous l'occasion de <sup>reconnaitre et</sup> célébrer sa miséricorde son "éternel est son amour" - Amen.

## 2<sup>e</sup> dimanche T. O. C

PERDUS : En prendre conscience ... comme S<sup>t</sup> Paul (2<sup>e</sup> lect.)  
A cause de cela, tendance - pour nous excuser  
et tranquilliser - à ramener Dieu à notre image (1<sup>re</sup>  
lecture)

mais CHERCHES, RETROUVES, RAMENÉS - (Evangile)

En conclusion : la Révélation de la miséri-  
corde de Dieu (t<sup>tes</sup> les lectures)

et donc : action de grâce (S<sup>t</sup> Paul)  
et la fête (Evangile)

(Réflexions 2001 - au recensement)

2<sup>e</sup> dimanche du T.O  
Année C

A Orbeys  
le 12 septembre 2004

Perdus... mais recherchés...

La recherche de la brebis égarée /  
la recherche de la pièce d'argent perdue,  
c'est bien cela, d'abord, qui est mis en pleine évidence  
dans les deux paraboles que nous venons d'entendre.  
Et Jésus le dit / pour répondre aux pharisiens et aux <sup>scribes</sup> <sup>ille</sup>  
qui lui reprochent de fréquenter des gens peu recommanda-  
à leurs yeux, ceux qu'on appelle "des pécheurs".  
A travers ces deux paraboles, Jésus signifie donc  
que ces gens-là, lui, il les cherche  
jusqu'à les rencontrer dans le contexte d'un repas  
où le contact est tellement plus facile.  
Et pourquoi ? P.c.q. précisément, comme la brebis,  
comme la pièce d'argent, ils SONT PERDUS.  
Or, dira-t-il, un jour, dans une autre circonstance,  
"Je suis venue chercher ce qui était perdu" (Lc 19, 10)  
PERDUS... situation de "perdus" : bien obligé  
de pouvoir s'en rendre compte quand on est  
un Zachée, une Samaritaine, un lépreux, une Marie-Madeleine  
puisque la société vous exclut, fait de vous  
des gens à ne pas fréquenter.  
Mais les autres... ne seraient-ils pas... sont-ils pas  
en situation de "perdus"  
sans le savoir... sans vouloir le reconnaître ?



... les autres : c.a.d. pharisiens et scribes  
 qui entourent Jésus  
 mais nous aussi, F et S, aujourd'hui ?

'Nous qui étions PERDUS, incapables de nous rapprocher de lui'  
 disons-nous, avec l'Eglise, dans l'une des P. E. :

Oui, devant Dieu, notre situation radicale et première,  
 c'est d'être perdus".

Mystérieusement, suite au péché de l'origine qui nous marque <sup>à tous</sup>  
 nous naissons - comme le dit St Paul - "ennemis de Dieu"  
 c.a.d. pas amis, ou encore étrangers à Dieu  
 enfants de colère,

des termes qui veulent dire que, par nous-mêmes,  
 nous sommes foncièrement incapables de nous sauver  
 nous sauver : c.a.d. arriver à cette existence totalement  
 et éternellement réussie à laquelle nous aspirons tous ;  
 oui, perdus ! Cela est sans doute désagréable à entendre  
 pour nous, pour des esprits modernes qui ont tant de confiance  
 dans leurs possibilités :

c'est pourtant ce que nous apprend, de notre condition humaine  
 la Révélation biblique, la Révélation chrétienne.

<sup>D'ailleurs</sup>  
 N'en percevons-nous pas quelque chose dans l'expérience  
 que nous faisons de nos limites et de nos faiblesses  
 quand il s'agit de progresser ou de vaincre le mal  
 dans notre existence !



Que de difficultés, souvent, pour dominer notre egoïsme,  
 pour pardonner, pour être patient, pour être vrai ...  
 pour nous arracher à de mauvaises habitudes  
 malgré de bonnes résolutions <sup>prises et reprises</sup> ... etc... etc...

Tout cela qui nous fait expérimenter que, la vie à ns. mêmes,  
 nous n'arrivons pas, nous n'arriverons pas à <sup>nous</sup> sortir totalement  
 du mal ou de la simple médiocrité.

Et tout-cela, évidemment, dépassant notre vie personnelle  
 et débordant sur notre vie ensemble, notre vie sociale.

Perdus ... oui, tous perdus ... mais CHERCHÉS,  
 inlassablement cherchés, <sup>recherchés</sup> avec la possibilité offerte à tous,  
 d'être RETROUVÉS :

voilà ce que Jésus, dans la circonstance relatée  
 par l'Évangile d'aujourd'hui,  
 veut faire comprendre aux pharisiens et aux scribes  
 et à nous, aussi, bien évidemment.

Car "Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique  
 non pas pour juger le monde, mais pour que, PAR LUI,  
 le monde soit sauvé" (Jn, 3. 17)

Et qui n'est pas capable de saisir, à travers ces 2 paraboles  
 de la brebis égarée et de la pièce d'argent perdue  
 à quel point et comment Dieu nous aime ?

Une brebis sur cent ... ce n'est pas une grande perte ;  
 une pièce d'argent sur dix, non plus !

H

Eh bien, comme le berger, comme la femme de la parabole,  
Dieu ne se résigne pas à la perte d'un seul. \*  
Chacun, <sup>ou chacun</sup> tel qu'il est, a du prix pour lui,  
une valeur unique, inestimable.

Alors, soyons en persuadés (pour nous et pour les autres),  
quels que soient notre état, notre déchéance de pécheurs,  
nos faiblesses et nos lenteurs,

Dieu nous cherche ... oui, c'est lui qui nous cherche.

Il nous le signifie à travers sa parole, bien sûr,  
mais aussi par la voix de notre conscience <sup>dam la révélation qu'il fait de lui-même en Jésus,</sup>  
et à travers toutes les circonstances qui nous appellent  
et nous provoquent à sortir du mal, à nous relever  
à repartir et à progresser.

Oui, Dieu nous cherche ... non seulement avec l'ardeur  
de la femme qui bouscule tout dans sa maison  
pour retrouver la pièce d'argent  
mais avec la tendresse du berger, qui loin d'accabler  
sa brebis rebelle,

la prend sur ses épaules pour la ramener au bercail.

Et le comble, peut-on dire, c'est que, pour Dieu,  
comme le dit Jésus, c'est la fête, la grande fête  
quand est retrouvé ce qui était perdu,

avec cette joie qui nous ferait crier à l'injustice :

~~Car, contrairement à ce que l'on croit, Dieu ne se réjouit pas de la perte de ses créatures~~ <sup>le fait</sup> comme le frère aîné de la parabole du fils prodigue

\* Comme Jésus le déclare un jour : "La volonté de mon Père  
c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés"

(Jn. 6. 39)

" Je vous le dis, s'exclame Jésus, il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit plus que pour quatre vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion"

En vérité, ces 99 justes existent-ils ?  
Qui de nous oserait prétendre être du nombre ?

"Perdus" que nous sommes, mais perdus recherchés, retrouvés et revenus dans le Christ

si nous le voulons de revivre,  
(ce qui il nous est donné de vivre, particulièrement

particulièrement dans le sacrement de réconciliation)  
à notre place et dans notre ego  
partageons la conviction de St Paul

telle que nous l'avons entendue dans la 2<sup>e</sup> lecture :

" Le 1<sup>er</sup> Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ;  
et moi, le premier, je suis pécheur,  
mais si le 1<sup>er</sup> m'a pardonné, c'est pour que je sois le pre-<sup>mier</sup>  
en qui toute sa générosité se manifesterait ;  
Je devais être le premier exemple de ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle"

Amen.